

CRITIQUE

SCÈNES



L'Américain William Forsythe et l'Argentine Constanza Macras ont choisi l'Allemagne. Alfredo Arias préfère la France. Tout ce petit monde se retrouve cette semaine à Paris. La mondialisation, c'est quand même pas si mal.



LES DANSES-CONFESSIONS DE "BERLIN ELSEWHERE", DE LA CHORÉGRAPHE CONSTANZA MACRAS.



BERLIN ELSEWHERE

DANSE

CONSTANZA MACRAS

Un ballet cosmopolite et provocant qui dénonce l'exclusion et l'enfermement des Berlinoïses.

On tombe beaucoup, chez Constanza Macras. On tombe et on se relève. On se raconte aussi... comme dans ces émissions de télé-réalité que la chorégraphe argentine, installée à Berlin depuis une quinzaine d'années, s'entend à parodier. Pour amortir les chutes, cette enfant du rock et de la mode a disposé sur scène des matelas géants, parfois dressés en un pauvre décor, parfois simplement rabattus au sol. Et pour garantir la tension, elle a jeté dans l'arène deux instrumentistes, chargées de faire souffler sur le plateau d'indispensables bourrasques électriques. *Berlin elsewhere* (« Berlin ailleurs »), créé in situ au printemps dernier, se présente comme une pièce sur l'exclu-

sion, la folie et la ségrégation... C'est surtout – même si son auteur s'en défend – une évocation bien sentie de la capitale allemande, avec son histoire heurtée et ses aspérités.

Chorégraphe en vue, Constanza Macras n'a pas son pareil pour ébrécher les frontières entre les langues et les genres artistiques. Ses pièces se caractérisent par quelques obsessions (notamment pour les aéroports) et par un intérêt pour la rue, ce qui a pu la rapprocher de la danse flamande. Autre marque de fabrique : le goût pour les castings internationaux. Sa nouvelle création (la sixième avec la prestigieuse Schaubühne) réunit deux Asiatiques, trois Brésiliens, un Eura-

sien, etc. Dans des tableaux où le mouvement apparaît comme suspendu, chaque interprète y va de sa confession, parfois impudique. Les personnages parviennent ainsi à exister, au-delà des clichés. A travers son laïus, le danseur brésilien aux élégants jetés classiques dévoile une incontestable part d'enfance. Tandis que la chanteuse coréenne nous émeut, avec sa chanson un peu simplette...

Certes, on a connu plus iconoclaste, dans le répertoire même de la chorégraphe argentine. Et pour qui se souvient des pièces précédentes de Constanza Macras, mélanges explosifs d'unisson et de chaos, sa carte postale berlinoise apparaîtra un peu délavée... Ces amorces de rencontres esquissent pourtant bien un portrait de ville. Et ce travail, qu'on pourrait croire en chantier – à l'image de la capitale qui l'inspire –, agit comme un concentré rare de provocation et d'urbanité. **MATHIEU BRAUNSTEIN**
| Du 24 au 26 novembre | Maison des arts de Créteil (94) | 01-45-13-19-19.